

# « Macron, c'est la violence de classe totalement assumée »

Dans L'Humanité, Samedi, 2 Février, 2019



*Quand on a reçu un « pognon de dingue » pour faire campagne, grâce aux généreux dons d'exilés fiscaux, on renvoi l'ascenseur ! Bernard Arnault (avec M. Levy de Publicis) a de quoi se réjouir. Le bouclier fiscal de Sarkozy a été blindé. Le Français le plus riche (60 milliards d'euros) est dispensé de solidarité nationale. MARTIN BUREAU /AFP*

Outre sa politique, le mépris de classe affiché du président a contribué à déclencher la colère.



Parmi les premiers intellectuels à aller à la rencontre des gilets jaunes, les sociologues Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon leur proposent, à travers leur nouveau livre, des armes de combat idéologique contre le président des ultra-riches. Entretien avec **Monique Pinçon-Charlot**.

**L'idée de ce livre vous est-elle réellement venue « entre deux tartines un matin d'automne 2017 », comme vous l'évoquez dans le préambule ?**

En fait, nous nous intéressons au parcours d'Emmanuel Macron depuis dix ans. Après avoir travaillé pour Sarkozy, sur la commission pour la libéralisation de la croissance, il est entré en septembre 2008 à la banque Rothschild, dont il deviendra associé-gérant deux ans plus tard. Nous nous sommes dit voilà un jeune homme qui a l'air d'en vouloir !

Nous n'avons donc pas cru une seconde à cette histoire de candidat hors système. C'est au contraire un enfant du sérail, un enfant de l'oligarchie, qui a construit ses réseaux avec une grande rapidité et même instrumentalisé son couple. Alors quand il a dit : « Je ne suis pas le président des riches », nous y avons vu un défi et nous l'avons relevé. Ce livre devait sortir pour la Fête de l'Humanité 2019. Mais à la fin de l'allocution d'Emmanuel Macron, le 10 décembre 2018, nous avons demandé à notre éditeur s'il était possible d'accélérer la sortie. Tout le monde a dit oui, et tout a suivi ! L'objectif est de donner des armes aux gilets jaunes –

qu'ils souhaitent ou non participer au grand débat –, dont beaucoup n'ont pas la formation politique et syndicale des militants habituels.

### **Après « le Président des riches », en 2010, voici « le Président des ultra-riches ». Quelle est la différence ?**

Les cadeaux faits par Emmanuel Macron aux plus riches sont infiniment supérieurs au bouclier fiscal de Nicolas Sarkozy. C'est un système qui est mis au point. Prenons la suppression de l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF) au profit de l'impôt sur la fortune immobilière (IFI) : sortir les valeurs mobilières de la base d'imposition des riches, c'est pour les plus riches d'entre eux exclure 90 % de leur fortune. Autrement dit, le stock de patrimoine mobilier échappe à l'impôt. De plus, l'impôt sur le flux des capitaux mobiliers a été diminué d'une façon indécente. Avec la flat tax, les revenus du capital ne sont imposés – de manière non pas progressive mais forfaitaire – qu'à 12,8 %. On nous raconte que c'est à 30 %, mais c'est un mensonge ! Quand il s'agit des plus riches, on inclut en effet dans le taux d'imposition la CSG et les autres prélèvements sociaux. Mais pas quand il s'agit des salariés. Les revenus du capital sont donc moins imposés que ceux du travail.



Non content d'avoir supprimé l'ISF, Macron a créé la flat tax. Elle permet au mieux loti des actionnaires de payer moins en impôt sur le revenu, sur chaque euro de dividendes perçus (12,8 %), que le plus mal payé des contribuables sur chaque euro de salaire reçu (14 %).

**Ce qui caractérise ce quinquennat, c'est aussi le mépris de classe, comme le souligne le sous-titre de votre livre. N'est-ce pas ce qui nourrit la colère des gilets jaunes plus encore que la politique menée ?**

La politique économique menée, avec tous ces cadeaux faits sans aucun contrôle, ne fait pas baisser le chômage. Mais c'est difficile pour beaucoup d'avoir accès aux chiffres, de bien les

comprendre, alors que de nombreux médias manipulent l'opinion. Ce qui va couler Macron, c'est la violence linguistique. La violence de classe à l'égard des travailleurs. Tous ces mots dont nous avons fait un florilège pour ouvrir le livre. Les premiers gilets jaunes que nous avons rencontrés nous ont dit : « On peut accepter d'avoir faim, de ne pas pouvoir offrir de Noël à nos enfants, on peut accepter de survivre, mais être humiliés à ce point, ça, ce n'est plus possible ! » Aujourd'hui le couple Macron suscite de la haine. Brigitte Macron elle-même, « sexygénaire » à la silhouette fine et au visage semblant échapper au temps, passe mal auprès des femmes gilets jaunes dont les corps portent les marques de leur vie difficile.

### **Ce mépris n'est pas dissimulé...**

C'est même totalement assumé. Dès le soir du premier tour, alors que son score est faible (moins de 18 % des votes des inscrits), il va fêter ce qui n'est pas encore advenu à la Rotonde, une brasserie chic de la rive gauche. Il est déjà dans cette violence de classe qui est faite pour tétaniser, pour rendre impuissant. Il savait que ce traumatisme allait étouffer le peuple et l'a expérimenté dès son arrivée au pouvoir avec les ordonnances poursuivant, après la loi El Khomri, le détricotage du Code du travail. Il s'est dit : c'est gagné, on continue ! La taxe sur le carburant a été pourtant l'étincelle qui a mis le feu aux poudres. Mais, en réalité, c'est le bouquet final d'un feu d'artifice qui était là.



Dans les ors de Versailles, le 19 janvier, le peuple et les ouvriers ? Tout ce qui fait tourner l'économie réelle ? Non, les sociétés du Cac 40 et ses 2 500 filiales dans les paradis fiscaux.

**Ce président des ultra-riches a aussi des airs de monarque, lui qui affirmait, dès 2015, que « l'absent » dans la politique française, c'est « la figure du roi ».**

La Ve République instaure une monarchie républicaine. L'élection au suffrage universel du président de la République, depuis 1962, puis l'inversion du calendrier électoral, depuis 2000, ont aggravé cette tendance. Emmanuel Macron a poussé un peu plus loin ce processus et l'a mis en scène. Dès l'annonce de sa candidature, il est allé se recueillir à la basilique de Saint-Denis, nécropole des rois de France. Il s'agissait de s'inscrire symboliquement dans la lignée d'une ancienne dynastie. C'est pourquoi nous avons consacré un chapitre aux « deux corps du roi » : la théâtralisation du pouvoir sacralise la fonction et transcende le corps du roi en une immortalité symbolique.

**Vous avez été parmi les premiers intellectuels à aller à la rencontre des gilets jaunes. Quel est votre constat ?**

Le 17 novembre, jour de l'acte I, nous faisons une conférence à Manosque où était jouée l'adaptation théâtrale de « la Violence des riches ». Sur le trajet, depuis la gare d'Aix-en-Provence, nous avons été surpris de voir que deux voitures sur trois arboraient le gilet jaune sur le pare-brise. Une idée géniale en termes de visibilité. Le soir, à la conférence, il y avait des militants communistes, des syndicalistes qui avaient participé aux manifestations, impressionnés par ce mouvement populaire, réfutant l'étiquette d'extrême droite dont certains voulaient l'affubler. La semaine suivante nous étions à Paris. En tant que « spécialistes des beaux quartiers », nous avons décidé d'aller voir comment des gens de milieu populaire venus de tous les coins de France allaient investir les Champs-Élysées. Nous avons toujours été un peu déçus que la CGT ou le Parti communiste ne manifestent pas dans les beaux quartiers. C'est vraiment important que les grands bourgeois nous voient, qu'ils nous entendent. Et les gilets jaunes le font spontanément. Comme nous l'avons raconté dans les articles publiés dans « l'Humanité », nous avons été surpris par le niveau de conscience de classe, par la lucidité de ces manifestants. Bien sûr, ceux qui venaient nous parler étaient ceux qui nous reconnaissaient, il y avait un biais. Mais cela s'est confirmé avec les slogans, les graffitis, les tags visant le pouvoir, les beaux quartiers, Macron...

**Aujourd'hui, les conflits sont souvent analysés en opposant les élites et le peuple. Qu'en pensez-vous ?**

C'est une manipulation idéologique de parler d'élites contre le peuple. Nous sommes marxistes et bourdieusiens. La théorie de l'exploitation par Marx et la sociologie de la domination chez Bourdieu donnent un tout théorique très cohérent pour analyser les sociétés d'aujourd'hui. Nous parlons de capitalisme, de capitalistes, de créanciers, d'actionnaires, de capital, de travail. C'est pourquoi nous nous sommes immiscés dans le mouvement des gilets jaunes pour essayer, si on peut apporter quelque chose, que ce soit dans cette direction. Mais, honnêtement, ils n'avaient pas besoin de nous !

**Cela dit, leurs attaques et leurs revendications ciblent le pouvoir politique. Mais pas le capital ?**

Si, ils s'attaquent systématiquement aux banques et à tout ce qui symbolise la grande richesse.

**À la finance, mais pas à l'exploitation capitaliste, semble-t-il ? Ils ne revendiquent pas de hausses de salaire dans les entreprises.**

Le fait qu'ils soient passés au-dessus des corps intermédiaires – les syndicats, les partis politiques installés – fait qu'effectivement ils sautent une étape. Ils vont directement contre le

pouvoir politique. Mais ce pouvoir, en réalité, c'est la finance, le capitalisme qui vient donner le coup d'épée final dans un État protecteur, un État providence, un État où existait la défense de l'intérêt général. Avec le pantouflage, le revolving door dans tous les sens, l'État est pillé. Certes, les gilets jaunes ne revendiquent pas au niveau des entreprises, mais c'est peut-être bien, d'une certaine façon. Ils vont directement au cœur, à une classe sociale, des prédateurs qui ont pris le pouvoir, et qu'il faut éliminer. Ensuite, tout s'écroulera comme un château de cartes.

### **Mais cela génère des incompréhensions pour certains militants syndicaux ou politiques...**

Certains disent effectivement : on ne les a pas vus au moment de la loi travail, des luttes pour la SNCF... on ne va pas aller les soutenir. Je pense qu'ils ont tort. Les gilets jaunes n'étaient pas là, c'est hautement probable. Mais d'une certaine manière on s'en moque. Parce qu'ils ont trouvé des moyens d'action originaux. Ils continuent à travailler, ne font pas grève, et donc ne mettent en péril ni leur emploi ni le peu de salaire qu'ils ont. Ils occupent des ronds-points, qui sont des lieux de transit que l'on traverse pour aller de sa maison au travail, des aires de péage d'autoroute, domaine des actionnaires de Vinci. Ils vont aux Champs-Élysées, lieu de pouvoir mais aussi de déambulation, où se réalise une certaine mixité sociale. Dès le 17 novembre, ils ont cherché à atteindre l'Élysée. Ils sont bien sur les bons lieux. Et cette stratégie leur a permis de s'installer dans la durée.

entretien réalisé par Dominique sicot